



HAL
open science

Préface

Michel Morel

► **To cite this version:**

| Michel Morel. Préface. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.003-006. hal-04689084

HAL Id: hal-04689084

<https://hal.science/hal-04689084v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Morel
IDEA, Nancy-Université

Préface

Le nouveau recueil GRENDEL est caractérisé comme les précédents par la diversité des domaines étudiés, des projets de recherche et des approches adoptées. Une profonde unité se dégage cependant de l'ensemble, unité de nature thématique et de fonctionnement. L'idée générale de frontière, de démarcation et d'entre-deux conduit de façon répétée à la mise en évidence de la dynamique cachée qui se déploie en ce lieu à la fois physique et abstrait, sur les plans de la langue et de l'écriture, de la société, et plus généralement de la pensée.

Le terme de « liminalité » pourrait prêter à confusion s'il devait n'être retenu que dans le sens propre de phase clé, mais intermédiaire, d'un rituel (aspect mentionné et étudié dans le dernier texte du recueil). Comme l'indique la formulation symétrique du titre, le terme implique moins un passage, un franchissement, et un processus de cause à effet, qu'une idée d'échange synchronique et diachronique. Cette liminalité doit être donc comprise comme position centrée sur la situation de frontière, obstacle et perméabilité, lieu d'une dialectique du pour-contre analysée ici dans ses multiples formes et acceptions.

L'intérêt tout particulier de la notion de limite, et indirectement de centralité et d'extériorité, est de poser un problème très général impliquant des pratiques et des notions qui paraissent se retrouver inchangées à travers les âges. L'idée de limite, extensive ou intensive, implique des notions aussi diverses que celle de territorialité physique ou abstraite, ou celle de norme, éventuellement renversée dans les processus de carnaval, ce dernier point à propos de Chaucer plus particulièrement. Ailleurs, certaines des observations portant sur l'organisation spatiale, en particulier celles faites à propos du « hall » (dans l'étude de historique d'Alban Gautier) pourraient faire penser à la distinction opérée par Lévi-Strauss entre les deux possibilités de structuration de l'espace, de la concentricité à la séparation bipolaire en deux camps opposés. Ailleurs les questions posées quant à la conception et la représentation même de l'idée de limite évoquent des problématiques générales qui semblent quasiment intemporelles puisque ce sont celles mêmes que débattent aujourd'hui dans un domaine totalement différent les études post-coloniales. On pourrait penser qu'il s'agit d'un air du temps idéologique prouvant qu'à une époque donnée tout le monde s'intéresse à des aspects semblables ou au moins homologues. Ainsi pour nous, les faits d'altérité. Inversement, il faut remarquer que la prise de conscience contemporaine de l'ethnocentrisme a contribué à placer la recherche en sciences humaines sur un terrain commun. Elle a permis de forger des outils d'analyse d'une efficacité nouvelle, ce dont témoignent amplement les textes ici

rassemblés, dans des domaines aussi variés que le passé de la langue, l'histoire et le fonctionnement du texte et du livre, les faits de société et plus généralement de culture.

L'ensemble présenté est donc aussi bien diachronique (origine de mots ou de pratiques) que synchronique (études de fonctionnements et de cas particuliers). L'approche retenue va de l'analyse de langue à la démarche historique, de l'étude de textes à la réflexion philosophique sur les modes de pensée et les cultures. Etant donné l'orientation générale de ces recherches consacrées à des données souvent difficiles d'accès et d'établissement, ce qui semble unifier ces enquêtes multiformes, outre la thématique commune, est le fait que toutes sont marquées par une tension herméneutique et paraissent relever d'une sorte d'archéologie du savoir et des pratiques, ceci en référence à un parcours historique allant du haut Moyen Age à la Renaissance anglaise.

Les textes composant ce recueil correspondent à trois rencontres successives du groupe de recherche GRENDEL. Ils touchent donc à des composantes multiples qui rendent difficile et partiellement arbitraire le classement entre eux, certains de ces travaux relevant de plusieurs problématiques. De plus la présentation critique ne peut qu'en être infidèle puisqu'une dominante seulement est ici retenue, dominante qui n'est peut-être pas celle voulue par l'auteur. Il reste cependant que dans leur multivalence, ces études contribuent à éclairer un peu plus le vaste domaine que s'est donné pour objet d'investigation le groupe nancéien de recherche, et ce dans une sorte d'unité multiforme qui rend totalement justice à la validité de son projet initial.

Retenant l'ordre proposé dans le recueil et découvrant bientôt des transversales variées, étant donné la grande versatilité des enquêtes, le lecteur passera des questions de langue à celles qui relèvent de la mise en page et plus généralement de l'histoire du livre, pour en arriver au texte, son intertextualité, sa généralité, tout ceci posant les problèmes de sa critique et de sa réception, et terminer avec la dimension socioculturelle, toujours plus ou moins présente dans la majorité des articles ici rassemblés.

Le regard sur la langue anglaise, sur son histoire et son fonctionnement rassemble les contributions de Guy Bourquin et Marguerite-Marie Dubois. S'interrogeant sur l'origine du mot « threshold », en entrée à ce recueil, cette dernière pose la question d'une double étymologie du vocable, la première remontant à « tread » et « wold / wood », la seconde faisant du seuil la traverse défensive (« through-shield »). La seconde étude, classée dans la catégorie « La page » et touchant au carré magique, le mystérieux Sator-Rotas, relève de la continuité historique des pratiques et des religions puisqu'elle met au jour une correspondance latente entre Mystères de Mithra et liturgie chrétienne. Guy Bourquin, quant à lui, approfondit son enquête logosémique. Son premier texte est consacré à l'aura culturelle du seuil langagier dans sa relation au mystique, et à la si intéressante question de la langue comme opérateur de seuil et de désir. Sa seconde étude s'intéresse à la famille des vocables énonçant la notion de marge et de limites pour faire apparaître une configuration logo-cognitive plaçant le

marginal au cœur du vivant, source d'une perpétuelle réécriture de la frontière nous référant, en écho à Edouard Glissant, au « tremblé du vivant ».

Le texte en soi est l'objet spécifique des enquêtes de Stephen Morrison (dans son premier article) et de Colette Stévanovitch. Stephen Morrison pose la question du rôle du scribe en des termes qui rappellent ceux utilisés pour décrire les faits de traduction (sur le modèle de l'auto-traduction). L'intervention du scribe y est décrite comme partiellement consciente et volontaire, ce qui pose la question des états du texte transmis et de leur validité. Colette Stévanovitch propose, par le biais d'une sorte d'archéologie des traces stylistiques, un recentrage de la hiérarchie entre les textes composant le Livre d'Exeter, ceci en termes d'origine et de date de composition.

Concernant la page et indirectement l'histoire du livre, on retrouve Stephen Morrison qui s'interroge sur les marges de manuscrits comme intervention volontaire d'importance structurelle impliquant la question de la réception et de la dimension historique évolutive du livre. C'est aussi à la marge que Marthe Mensah s'intéresse dans ses deux présentations. La première est un témoignage sur l'évolution vers le *codex*. La dimension intertextuelle de l'image dans son rapport au texte pourrait rappeler celle des enluminures, en même temps que les représentations renvoient indirectement à la société et à la culture de l'époque. La seconde étudie la composition à bordures de la tapisserie de Bayeux, et son contrepoint visuel et sémantique, formel et socioculturel, sorte de contre-récit qui nous réfère à la dialectique entre centre et périphérie.

De son côté, Florence Bourgne pose indirectement la question du rôle du blanc autour du poème, cet effet de marge, ou dans le cas présent d'absence de marge, dans deux manuscrits de la British Library, effet dont nous dépendons dans notre attribution du texte en termes de genre poétique. En même temps l'enquête remonte de ces traces sur la page à la question de l'origine de ces textes en relation avec le passage vers le *codex*.

Du point de vue de textualité, Blaise Douglas fait apparaître dans son étude de *Pearl* des fonctionnements déjà esquissés par Guy Bourquin. Il retrouve aussi la question de ce mixte abstrait et physique de territorialité aux frontières poreuses, avec la traversée de la rivière, ensemble dont on ajoutera qu'il préfigure *The Pilgrim's Progress*. Le texte se fait alors seuil lui-même, dans sa dialectique entre le dehors et le dedans. Martine Yvernault approfondit dans ses deux études le fonctionnement des jeux spéculaires dans *Troilus and Criseyde*, et « *The Miller's Tale* » respectivement, dans une analyse ouverte sur toutes les interprétations, maintenant familières et si éclairantes, que nous a apportées la critique contemporaine. L'opposition entre ostension et oubli, le privé et le public, l'insistance sur le creux et la chambre, et la construction du soi, y donne une dimension très actuelle au texte de Chaucer, de même que les références au grotesque, au choc transgressif entre le haut et le bas, dans le « Conte du meunier ».

Le rapport entre divers textes que ce soit sous forme d'influences (Jean-Pascal Pouzet), de collages (André Crépin), de tradition d'écriture ou de

comparaison intertextuelle (Maria Greenwood dans ses deux articles) introduit la notion d'intertextualité déjà présente dans les analyses consacrées à la marge et aux rapports entre texte et image, entre image et image. Jean-Pascal Pouzet démontre, au-delà du rapport entre l'écrivain et ses sources, la présence d'une continuité typologique entre Ancien et Nouveau Testaments. André Crépin apporte la preuve que les insertions dans l'*Historia ecclesiastica* ouvrent l'œuvre sur d'autres textes. Marie Greenwood étudie sous deux angles différents les mutations textuelles du personnage de Thésée pour en arriver à l'idée centrale que la version de Chaucer met partiellement en cause le statut et de la validité des représentations du pouvoir politique.

La problématique des faits génériques est de nature plus unitaire ; que soit posée la question de la nature du texte (la curieuse et hybride *Chronique d'Arnold*, André Lascombes), ou celle de la relation intergénérique (l'œuvre de Pasolini face à celle de Chaucer, avec le décalage supplémentaire du support générique et de l'époque, Agnès Blandeau), ou celle de la spécificité relative de la musique anglaise religieuse et profane (la « contenance angloise » dans sa relation à la musique française, Jean-Philippe Héberlé). Les trois études de Jean-Paul Débax sont consacrées à l'origine, à la nature et aux effets des mélanges stylistiques en référence à un passage de *I Henry IV*, puis à l'ambivalence structurelle du « dumb show » et finalement à la curieuse et contradictoire utilisation de l'« interlude » aux temps de la Réforme en Angleterre. Au total, les modes d'expression paraissent souvent perméables les uns aux autres, preuve complémentaire que la limite n'existe que pour être traversée.

La dimension sociale intervient dans la présentation de Laura Kendrick qui se consacre au statut social et institutionnel – entre légitimité et illégitimité – de la mendicité, et son évolution du XIII^e au XIV^e siècles. On retrouve aussi cette dimension dans le texte de Rosa Maria Fera qui s'intéresse à la liminalité au sens propre du terme, ceci à propos du mot *berserkr*, et paraît indirectement reprendre plusieurs des arguments présentés dans l'ensemble du recueil, de l'osmose diachronique entre les valeurs païennes et chrétiennes à la redoutable puissance de l'écriture à formule.

Plus varié est le sujet, plus nous frappe la permanence d'éléments sous-jacents qu'il faut bien appeler invariants quand bien même ils s'inscriraient dans l'histoire contemporaine de façon toujours renouvelée ; qu'il s'agisse des ambivalences et de la réversibilité des jeux de dualité, ou encore de la porosité diachronique ou synchronique dont témoignent les notions, les pratiques et les effets de limite. Telle paraît être la leçon d'enquêtes qui semblent d'autant plus probantes dans leur ensemble que chacune à son unique façon touche aux domaines les plus inattendus et les plus spécifiques, illustration même de l'efficace cachée de la thématique retenue.